

Neuvième expérimentation dansée : entrer en ville.

La Porte noire dresse très haut son arc décoré de cassettes, mais la rue de la Convention, qui la traverse, monte vivement vers la cathédrale Saint-Jean, de sorte que je peux lui faire face en montant moi-même de quelques mètres. Je danse, mais la porte, elle, ne danse pas : elle est enserrée de part et d'autre par des murs massifs qui la maintiennent étroitement. Et cependant, elle est pleine de vie : les bas-reliefs grouillent de personnages, de poitrines, de bras, de jambes, de têtes en mouvement pour l'éternité de la calcaire sculptée. Mes paumes et mes doigts touchent la pierre et parcourent les traces de vies qui ont traversé des millénaires et dont le mystère m'interpelle.

Déjà, mon orientation vise à entrer en ville. À 18h30, je franchis la porte et après un regard rétrospectif vers la porte, j'engage mon entrée. D'emblée, une voiture sortant de l'administration de l'archevêché rentre dans le ballet et croise ma trajectoire. C'est que je ne choisis pas tout à fait ma trajectoire : elle tend vers le but fixé, mais la danse, c'est entre autres une logique interne des mouvements qui accueille avec curiosité les obstacles avant d'en faire façon.

Pas à pas, le mouvement circule dans mon corps, naturellement à la vitesse de mon attention, et il reboutit par contagion lorsque je croise une personne qui fume devant le portail d'entrée de son immeuble ; il s'agit lorsque je pénètre l'artère commerciale de la Grande rue par les Carmes. La danse révèle l'incroyable diversité de la ville sur ce parcours rectiligne entre Porte noire et place Saint-Pierre : il n'est droit nulle part : il ondule comme une anguille entre les bords manifs des immeubles ; il stationne place Victor-Hugo ; il décroche peu avant la rue Ronchaux ; il s'éloigne timidement en un parvis devant l'église Saint-Maurice.

J'ai beau vouloir avancer, ma danse est un tâtonnement, l'élaboration d'un chemin à la manière d'un aveugle qui a développé un sensorium imaginaire pour appréhender les lieux parcourus. Je termine cette expérimentation avec le désir de renouveler toute ma posture pour qu'elle donne à voir, qu'elle offre à voir, qu'elle invite au regard à l'endroit où actuellement elle s'avance dans l'espace public comme un corail à son récif et manifeste simplement son autonomie, sa présence, sa justesse en tirant sa toile.